L'aquilon
Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest
Envoi de publication – enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 27, 19 juillet 2019

Synergie musicale



Zaki Ibrahim a su toucher le public de Folk On The Rocks 2019, avec son énergie cosmique. D'autres photos en pages 6, 7 et 8. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Enquête

Le panier d'épicerie nettement plus cher dans le Nord

Les petites collectivités du Nord payent parfois leurs denrées alimentaires plus de trois fois le prix affiché dans les grands centres. À Whitehorse, au Yukon, cependant, les prix sont parmi les plus bas au pays.

Charles-Antoine Côté et Andréanne Joly (Francopresse)

Francopresse et quelques journaux membres de l'Association de la presse francophone ont envoyé des journalistes faire l'épicerie. L'objectif : mesurer la variation du cout d'un panier d'épicerie type d'un bout à l'autre du pays. Résultats : le prix régulier pour un même article peut fluctuer de plus de 300 %, en particulier pour les produits frais.

Les résultats ont montré que les factures étaient beaucoup plus élevées dans les trois territoires que dans les autres régions ciblées. Encore, le panier d'épicerie coute plus cher dans les provinces du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard qu'en Ontario.

Du plus bas au plus élevé, le panier type coute 62,32 $ à Sudbury, en Ontario, et 138,00 $ à Inuvik, aux Territoires du Nord-Ouest. Exception faite, la facture totale à Whitehorse s'élève à seulement 72,26 $ ce qui en fait le deuxième moins cher au classement.

Le cout des fruits et légumes semble lui aussi suivre la même tendance.

Ce résultat peut être associé à plusieurs facteurs. Comme l'explique le professeur Sylvain Charlebois, spécialisé dans le domaine de la distribution alimentaire et de la traçabilité des aliments.

« C'est normal d'observer une différence entre les prix si l'on prend en compte des facteurs comme la densité de la population, la distance à parcourir, la logistique qui est nécessaire pour déplacer ces produits ainsi que la demande de certains produits. »

On remarque toutefois une disparité des prix dans les capitales comme Yellowknife et Whitehorse et les villes très éloignées ou non accessibles par la route, comme Inuvik et Iqaluit, où le cout total des fruits et des légumes est deux fois plus élevé.

D'importantes variations

Les prix pour un même article font aussi état de variations importantes comme pour le bœuf haché, dont le prix oscille entre 6,59 $ à 17,29 $ le kilo.

Les plus grandes variations de prix en pourcentage vont au-delà de 300 %. C'est le cas du concombre anglais, à 330 %, et du pain de blé entier tranché, qui dépasse 320 %. M. Charlebois est surpris d'une aussi grande variation entre provinces et territoires.

« Encore là, on devrait s'attendre à une différence, mais elle est quand même assez importante. Une variation qui dépasse les 200 %, c'est beaucoup. »

La différence de prix, même si elle est attendue, suscite plus d'inquiétude dans le Nord, d'autant plus que certaines agglomérations souffrent d'insécurité alimentaire. M. Charlebois rappelle que des initiatives ont cherché à dédommager ces citoyens,

#Épicerie
Suite en page 3

Urbanisme
Les limites de la capitale redécoupées
Page 3





Yellowknife musicale
Retour sur FOTR et le Cabaret éphémère
Pages 6-12

Éditorial

Batiste Foisy

Respecter l'autonomie des communautés

Le choix des associations francophones provinciales, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick, de conclure une entente avec l'organisme de défense des droits de la minorité anglophone québécoise Community Groups Network pour promouvoir l'enjeu des langues officielles lors des élections fédérales d'octobre a fait sourciller.

Il ne faudrait pas, dit-on, envisager les prérogatives de la minorité anglophone du Québec symétriquement à celles des francophones du reste du pays. Or, s'il y a bien des dossiers où le Québec et les francophones minoritaires se rejoignent, il y en a d'autres où leurs intérêts divergent. Parfois nos intérêts convergent davantage avec la minorité anglophone québécoise.

Les francophones des territoires se souviennent qu'en 2015 lors du procès sur la gestion des admissions scolaires dans les écoles francophones du Yukon et des TNO, le gouvernement du Québec s'était allié aux gouvernements territoriaux et avait plaidé contre les familles francophones. On comprend bien que Québec tienne mordicus à ne pas ouvrir grande la porte de ses écoles anglophones. N'empêche que lorsque la province fourbit ses avocats pour empêcher des enfants métis dont les parents ont été assimilés de renouer avec leur culture, on constate le fossé qui sépare les deux perspectives du droit à l'instruction dans la langue de la minorité.

Ce journal est membre de l'Association de la presse francophone. Notre association a une entente avec l'Association des radios communautaires du Canada, la Quebec Community Newspaper Association et le English Language Arts Network, deux organismes anglophones du Québec. Nous joignons nos forces dans le dossier de l'aide fédérale aux médias communautaires. Nous ne nous priverons pas de la solidarité de nos camarades des journaux communautaires anglo-québécois qui partagent certains défis et certaines réalités avec nous.



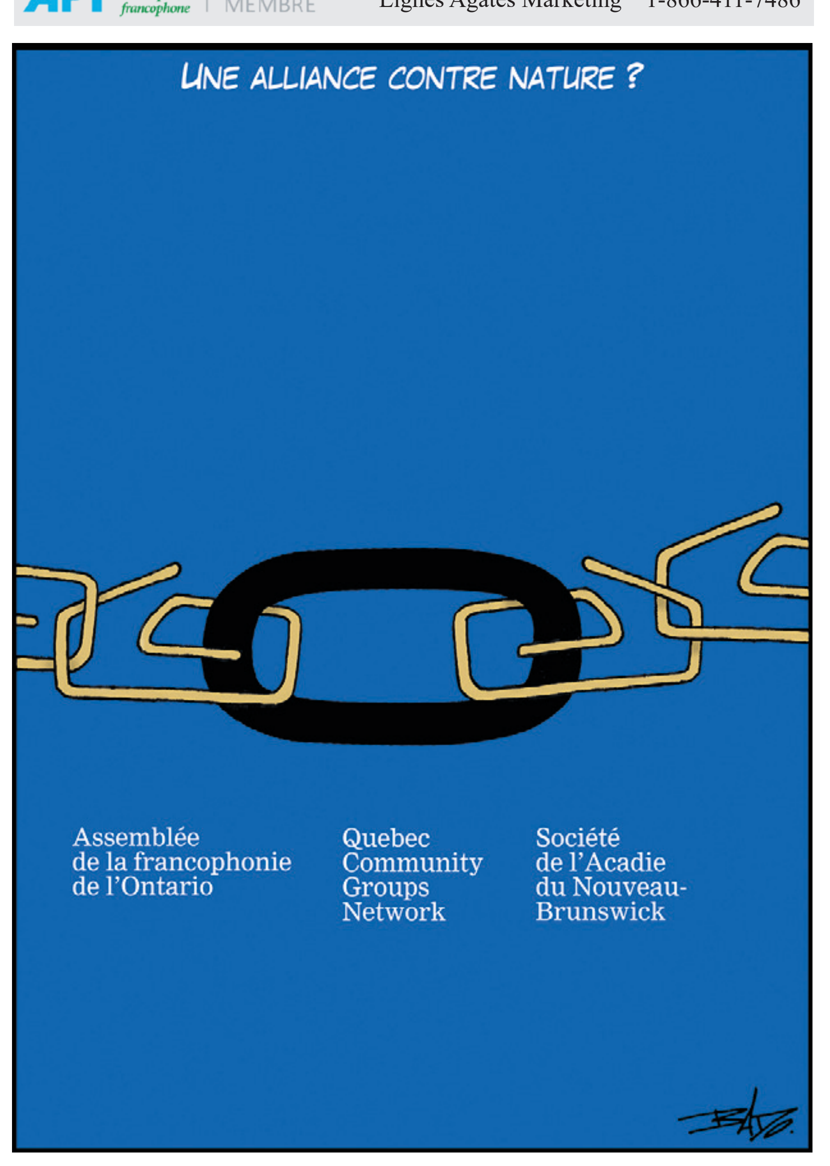
www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net
C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction : Anne-Dominique Roy
Mise en page : Batiste Foisy

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et applique la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443



Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $
Représentation commerciale nationale :
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



LA COLONNE

Errata

Contrairement à ce qui était indiqué la semaine dernière dans le texte « Après la loi, les gwich'ins veulent les moyens », l'enseignement du gwich'in à l'école ne se fait pas une heure par jour, mais une heure par semaine.

Contrairement à ce qui était indiqué dans notre texte « La garderie Plein Soleil peaufine son programme éducatif », Laurence Rivet-Jaque ne sera pas enseignante à la prématernelle de St-Cyr à l'automne, mais aide pédagogique ou aide-enseignante.

Contrairement à ce qui était indiqué dans notre texte « Elizabeth May en mode électoral à Yellowknife », Mme May n'est pas en faveur de l'expansion de la centrale hydroélectrique de Taltson, mais plutôt de la raccorder à un parc de panneaux solaires pour distribuer de l'énergie, notamment en Saskatchewan. Nos excuses.

Incendies (en date du 17 juillet)

À environ 21 km de Jean Marie River, un feu causé par la foudre, d'une superficie d'environ cinq hectares, est considéré hors de contrôle. Dans le Slave Sud, un feu est à environ 57 km de Kakisa. Il est d'une superficie d'environ six hectares et est actuellement sous surveillance. Des équipes combattent un feu situé à 33 km de Whatì, de l'autre côté du lac La Martre. D'une superficie d'environ 6 hectares, il est considéré hors de contrôle. Les risques d'incendie sont qualifiés d'élevés à extrêmes dans la majeure partie de la région du Slave Sud et de la région du Slave Nord, et sont qualifiés d'élevés dans la majeure partie de la région du Dehcho.

Passage du Nord-Ouest

Du 18 juillet au 4 aout, des scientifiques canadiens et américains accompagnés de 25 étudiants partageront en temps réel leurs observations et leurs découvertes sur les conditions dans l'Arctique à partir du brise-glace suédois Oden. Durant son voyage de 2000 milles nautiques, l'équipe du Projet Passage du Nord-Ouest collectera des échantillons, de glace et d'air pour améliorer notre compréhension des effets du réchauffement climatique sur l'environnement et la biodiversité dans l'archipel arctique canadien.

Exploration minière

Le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest investit un million de dollars supplémentaires dans l'exploration minière future aux Territoires du Nord-Ouest.

Ce financement, fourni dans le cadre du Programme d'encouragement aux activités minières (PEAM), viendra en aide à 19 projets sélectionnés parmi 28 candidatures.

De 2014 à 2018, le PEAM a investi près de 3 millions de dollars dans des projets d'exploration minière aux Territoires du Nord-Ouest. Au cours de la même période, les bénéficiaires du financement ont consacré 14,7 millions de dollars supplémentaires à leurs projets d'exploration aux TNO.

Collaborateur de cette semaine :

Oscar Aguirre



Nicholas Genier de High Level en Alberta participe au FOTR 2019 avec toute sa famille. Son père, Paul, en arrière plan qui réside à Cochrane en Ontario dit apprécier le voyage. (Crédit photo : Maxence Jaillet)

Entente historique

Yellowknife et les Dénés redécoupent la carte de la capitale

Yellowknife retourne l'ile Jolliffe et Ndilo à la Première Nation des Dénés Yellowknives et recevra des terres du commissaire.

Denis Lord

Une entente historique pourrait avoir lieu le 22 juillet prochain alors que le conseil municipal de Yellowknife devrait entériner un vote unanime de son Comité de la gouvernance et des priorités, qui appuie une entente avec la Première Nation des Dénés Yellowknives (PNDY).

Selon les termes de cette entente, la Ville de Yellowknife cèderait Ndilo et l'ile Jolliffe à la PNDY et recevrait des terres du commissaire situées à l'ouest et au sud des limites actuelles. Yellowknife passerait de 136 km^2 à 210 km^2.

L'administration de Yellowknife a déjà recommandé aux élus de la capitale d'accepter cette entente. Le vote aura lieu le 22 juillet et devrait n'être qu'une formalité.

Toutefois, l'entente devra être validée par le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest (GTNO), qui a une politique pour les modifications aux limites des municipalités.

La mairesse de Yellowknife, Rebecca Alty, a qualifié le moment d'historique et de « grand tournant pour les deux parties ». Les négociations à ce sujet ont commencé voilà plus de 10 ans. « Cette administration en parle depuis 18 mois », précise la mairesse.

De son côté, la PNDY a déjà approuvé l'entente.

Akaitcho

La PNDY fait partie des Premières Nations Akaitcho, dont il est anticipé qu'elles auront une entente de principe sur leurs revendications territoriales avant les prochaines élections fédérales. La modification des limites de la Ville fait partie de ces revendications.

La PNDY pourra modifier les règlementations à Jolliffe et Ndilo. Elle pourrait s'entendre avec la Ville pour que celle-ci continue à exercer différents services à Ndilo, par exemple pour les incendies, la voirie, etc.

Ses représentants n'étaient pas disponibles pour expliquer leurs objectifs au moment d'aller sous presse.

Les terres que la Ville recevra serviront à son développement pour les 50 prochaines années. Elles sont situées au sud, vers la Grand lac des Esclaves, et à l'ouest, jusqu'aux terres Akaitcho.

Le type de zonage de ces terres sera déterminé plus tard, indique Rebecca Alty. Mais la Ville sait déjà qu'une partie des terres à l'ouest abritera l'usine de traitement des eaux usées de Fiddler's Lake. La politique des limites des communautés dit que toutes les infrastructures d'une ville doivent se situer dans ses limites. Cette usine est actuellement hors limite.

Cogestion

Le mémorandum distribué au Comité de la gouvernance et des priorités fait état de la collaboration qui devra exister entre les deux parties et de la cogestion de certains dossiers. Les deux parties devront harmoniser certains règlements, par exemple la vitesse des motoneiges sur le Grand lac, qui sera divisé en deux parties.

Approbation ténoise

« C'est historique, nous allons au gouvernement ensemble pour ces modifications », de dire Rebecca Alty.

Le ministère des Affaires municipales et communautaires (MACA) doit faire des consultations avec des gouvernements autochtones de la région en vertu de l'article 35 de la *Charte canadienne des droits et libertés*.

Étant donné le travail déjà effectué par la Ville (avec entre autres la North Slave Métis Alliance), ce processus ne devrait pas prendre plus que deux mois, selon le MACA.

Il est vraisemblable que ces consultations commencent en aout et que le ministre ne prenne une décision qu'après les élections.

Développement économique conjoint

Le 22 juillet, le conseil municipal de Yellowknife devra aussi voter sur une résolution de l'administration pour faire partie d'une initiative de développement économique communautaire, un programme conjoint de la Fédération canadienne des municipalités et du Conseil pour l'avancement des agents de développement autochtones, doté d'une enveloppe budgétaire de 45 000 $.

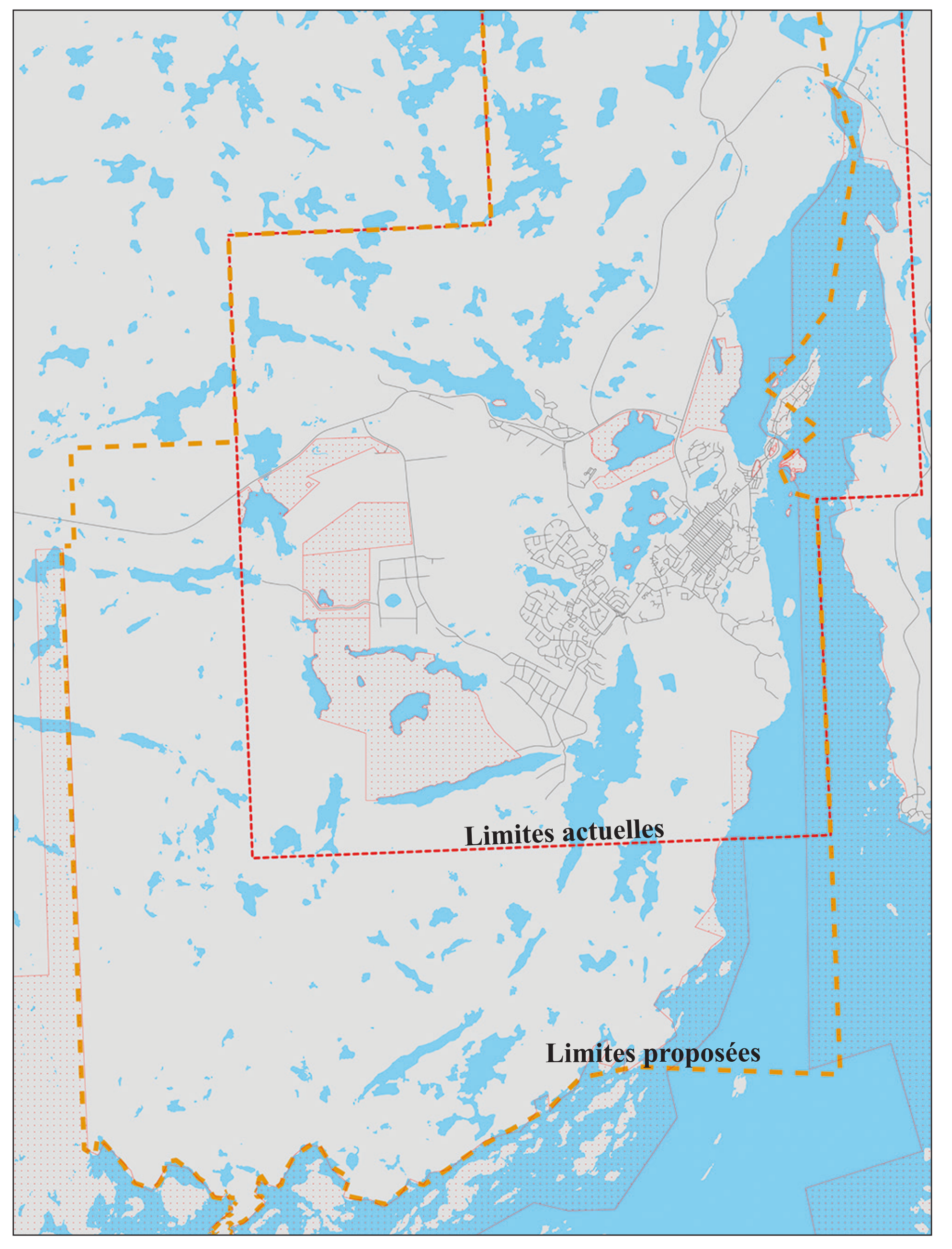
Selon le mémorandum, en 2019, Yellowknife et la PNDY ont été choisis parmi 44 candidatures pour participer à ce programme de deux ans.

« Nous travaillons avec la PNDY pour déterminer un projet économique sur lequel travailler ensemble pour faire avancer l'économie, explique Mme Alty. Peut-être qu'on va développer une stratégie, ou un projet touristique. Ça fait trois ans que ce projet existe. Neuf autres projets municipalité/Première Nation ont déjà des partenariats. »

Mme Alty donne différents exemples de partenariat comme celui entre Edmonton et la Première Nation Enoch, qui a généré du transport en commun régional, celui encore de Thunder Bay et de la Première Nation de Fort William, qui ont développé conjointement un projet de parc industriel et de fonderie.

« C'est le bon temps pour travailler ensemble, la Ville et les Yellowknives, observe la mairesse. Parce que 15 % des terres frontalières de Yellowknife font partie du territoire Akaitcho. Et ils souhaitent que des sections de ce territoire soit destinées à un usage commercial. »

Ces terres se trouvent près du district commercial Engle Business park.



Les nouvelles limites municipales proposées offrent de l'espace pour une éventuelle expansion de Yellowknife au sud de son territoire actuel. (Courtoisie Ville de Yellowknife)

#Épicerie

suite de la une

mais ne sont jamais vraiment allées de l'avant, l'enjeu pesant peu à l'échelle nationale.

Méthodologie

L'enquête a été réalisée du 15 mai au 3 juin dans différentes chaines alimentaires, ce qui peut représenter un facteur dans la différence des prix. Dans les communautés où il existe plus d'un marché d'alimentation, les journalistes ont visité la chaine meilleur marché. Les journalistes devaient relever les prix réguliers.

L'enquête a été rendue possible grâce à la participation des journaux suivants : *Le Moniteur acadien*, *La Voix acadienne*, *Agricom*, *Le Voyageur*, *Le Nord*, *L'Aurore boréale*, *L'Aquilon* et *Le Nunavoix*.

Liste d'épicerie : les prix en détail

Prix régulier, 15 mai au 3 juin 2019

Province et territoire	N.-B.	Î.-P.-É.	Ontario	Ontario	Ontario	Ontario	Nunavut	Yukon	TNO	TNO
Ville et marché	Cap-Pelé, Freshmart*	Summerside, Superstore*	Hawkesbury, FreshCo*	Toronto, No Frills	Sudbury, Food Basics*	Hearst, Indépendant	Iqaluit, marché non précisé*	Whitehorse, Superstore	Inuvik, Stanton et Northmart*	Yellowknife, Indépendant
Brocoli	3,79 $	2,99 $	2,49 $	2,97 $	2,98 $	2,99 $	7,99 $	2,98 $	8,99 $	3,99 $
Laitue iceberg	1,99 $	3,29 $	2,49 $	2,97 $	2,98 $	3,49 $	4,59 $	2,47 $	6,99 $	3,99 $
Oignons (2 lb)	2,72 $	1,99 $	1,66 $	2,47 $	2,48 $	2,99 $	4,99 $	2,96 $	5,99 $	4,98 $
Concombre anglais	1,29 $	1,69 $	0,99 $	0,97 $	1,50 $	1,79 $	2,39 $	1,98 $	3,99 $	2,59 $
Sac de pommes (2 kg)	6,66 $	7,99 $	3,66 $	5,97 $	4,88 $	6,99 $	13,22 $	5,98 $	9,89 $	8,78 $
Cantaloup	4,99 $	4,99 $	3,49 $	2,97 $	2,98 $	2,99 $	9,99 $	2,98 $	4,99 $	3,99 $
Total, fruits et légumes	**21,44 $**	**22,94 $**	**14,78 $**	**18,32 $**	**17,80 $**	**21,24 $**	**43,17 $**	**19,35 $**	**40,84 $**	**28,32 $**
Pain de blé entier tranché	2,89 $	2,59 $	2,68 $	1,64 $	1,65 $	4,89 $	4,99 $	3,27 $	6,95 $	3,69 $
Sac d'amandes (200 g)	6,58 $	5,45 $	6,38 $	4,49 $	4,59 $	4,89 $	s.o.	4,96 $	7,99 $	7,99 $
Bloc de tofu (420 g)	1,84 $	2,99 $	1,49 $	1,97 $	2,49 $	2,69 $	s.o.	2,48 $	5,39 $	2,79 $
Boeuf haché maigre (kilo)	14,99 $	6,59 $	12,50 $	11,99 $	8,80 $	13,21 $	12,10 $	8,00 $	17,29 $	7,69 $
Oeufs (gros) (12)	3,49 $	3,65 $	2,27 $	2,27 $	2,99 $	3,29 $	4,59 $	2,82 $	4,99 $	3,49 $
Lait de vache (1L)	2,10 $	3,49 $	2,79 $	2,87 $	2,99 $	2,89 $	2,69 $	2,68 $	6,95 $	2,29 $
Pot de yogourt (650 g)	4,89 $	4,29 $	2,99 $	2,67 $	2,79 $	4,29 $	4,49 $	2,00 $	6,99 $	3,99 $
Saumon, conserve (213 g)	4,49 $	4,79 $	3,99 $	5,47 $	3,49 $	4,99 $	7,39 $	4,28 $	7,89 $	4,79 $
Quinoa (225 g)	4,79 $	3,99 $	4,49 $	3,87 $	2,75 $	4,29 $	s.o.	3,98 $	3,85 $	3,79 $
Fraises surgelées (600 g)	3,99 $	4,99 $	3,88 $	3,98 $	3,99 $	4,99 $	7,89 $	4,48 $	7,99 $	5,99 $
Papier hygiénique (12)	8,99 $	5,49 $	5,00 $	5,00 $	5,00 $	5,99 $	18,99 $	8,48 $	12,49 $	5,99 $
Tampons réguliers (18)	5,99 $	2,99 $	5,29 $	4,88 $	2,99 $	5,99 $	9,59 $	5,48 $	8,39 $	5,99 $
TOTAL	**86,47 $**	**74,24 $**	**68,53 $**	**69,42 $**	**62,32 $**	**83,64 $**	**115,89 $**	**72,26 $**	**138,00 $**	**86,80 $**

** Certains prix ont été majorés à cause des quantités*

En vert pâle : les prix les plus bas; en rouge : les prix les plus élevés

Agriculture : des subsides à saisir

Deux programmes du GTNO sont conçus pour aider l'essor du secteur agroalimentaire.

Denis Lord

Les personnes qui souhaitent profiter des subventions du Partenariat canadien pour l'agriculture ont jusqu'au 31 mars pour le faire.

« Nous sommes au milieu de la période de demandes de subventions », explique le directeur de la division de la Diversification économique du ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement, Joel Holder, ajoutant qu'avant le moment des semences, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a reçu un grand volume de demandes.

Le programme conjoint fédéral-territorial Partenariat canadien pour l'agriculture (PCA) a remplacé Cultivons l'avenir 2 l'an passé. « Ça a été une transition harmonieuse, avance M. Holder. Je pense que nous avons été les premiers signataires de l'entente. »

L'entente signée est valide pour cinq ans, jusqu'au 31 mars 2023. Soixante pour cent du financement proviennent du fédéral, pour un budget annuel total de 1,12 M$.

À sa première année de fonctionnement en 2018-2019, le programme a été si populaire que le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest a outrepassé son budget de 89 000 $, une somme qu'il doit déduire de son budget 2019-2020.

Subdivisé en différents programmes visant la formation, la recherche, le développement de marché, la sensibilisation, le PCA a favorisé le développement d'une grande diversité de projets à la grandeur des Territoires : construction de serres, participations à des conférences, achat de semences, de matériel d'apiculture, etc.

Financement

Les tributaires de subventions demeurent admissibles les années subséquentes, mais les demandes demeurent annuelles. « Ce que nous apprécions, précise M. Holder, c'est de savoir d'avance s'ils cherchent du financement pour plusieurs années. »

En 2019-2020, explique-t-il, le PCA a financé un mélange de nouveaux projets et de plus anciens, rendus à un autre stade de développement, par exemple le développement de marchés.

Le ministère de l'Industrie, du Tourisme et de l'Investissement offre un autre programme pour l'agriculture, celui-ci sans partenariat avec le fédéral. Il s'agit du Programme nordique de développement de nourriture.

M. Holder précise que ce programme offre beaucoup de similarités avec le PCA, sauf qu'une bonne partie de ses fonds sont destinés à appuyer les projets de pêcheries. Chaque région des TNO dispose d'un budget de 110 000 $ pour un total annuel de 550 000 $ pour l'ensemble du territoire.

Le financement par l'entremise du Programme nordique de développement de nourriture est disponible à l'année, il n'y a pas de date butoir.

Évolution

Aussi surprenant que cela puisse paraitre pour certaines personnes, l'agriculture a déjà été plus développée aux Territoires du Nord-Ouest, disparaissant ensuite du paysage à cause de l'amélioration des transports avancent certains, qui ont rendu les Ténois dépendant des importations interprovinciales.

« Dans un passé lointain, rappelle le directeur de la division de la Diversification économique, l'agriculture aux TNO était associée aux gros pensionnats indiens, la GRC, les missions et les mines. Les compagnies avaient de grosses fermes pour nourrir les travailleurs. Il y a eu ensuite une perte d'intérêt, mais ça a ressurgi. »

« Nous envisageons l'agriculture comme une façon de remplacer l'importation de nourriture, de produire une nourriture saine disponible à travers les TNO et de générer des débouchés économiques pour les collectivités. »

Selon Joel Holder, l'agroalimentaire se dirige vers l'autosuffisance. « Nous voyons déjà une très rapide amélioration dans le nombre de producteurs, argue-t-il. Leurs produits se vendent toujours au complet. »

Cinquantenaire d'Apollo 11

Quand l'homme décrocha la Lune

Le 20 juillet 1969 à 22 h 56, heure de Houston aux États-Unis, trois héros de l'espace atteignent la Lune pour la première fois de l'histoire. Neil Armstrong, Buzz Aldrin, alors que Michael Collins reste à bord à d'Appolo, foulent l'astre de la nuit contemplé des millénaires durant depuis la Terre. Retour sur cet évènement fondateur de la conquête spatiale.

Lucas PIlleri
(Francopresse)

Quatre jours et 384 000 kilomètres plus tôt, Apollo 11 décolle depuis le Cap Canaveral sous le regard d'un million de spectateurs venus sur les plages de Floride contempler les explorateurs de l'espace. À 68 km d'altitude, le premier étage de la fusée Saturn V, la plus puissante jamais construite, se détache et tombe dans l'océan. Le deuxième étage propulse l'appareil en orbite à environ 170 km d'altitude. Puis, la fusée tourne autour de la Terre, prenant son élan pour poursuivre sa traversée spatiale. Enfin, le réacteur du troisième étage pousse la fusée hors de l'orbite terrestre vers la Lune, à 40 000 km/h.

Eagle, le module lunaire abritant les trois Américains, alunit au sud-ouest de la mer de la Tranquillité. Neil Armstrong est le premier à poser le pied sur l'astre encore vierge de toute empreinte humaine. « C'est un petit pas pour l'homme, un bond de géant pour l'humanité. » Ces mots trouvent un écho via la télévision et la radio auprès d'un demi-milliard de personnes sur Terre.

Les astronautes restent 21 heures et 36 minutes sur la surface de la Lune et collectent 22 kilos de roche. Leur trajet de retour, d'une durée de 60 heures environ, s'achève le 24 juillet dans l'océan Pacifique, au large d'Hawaï. Le module de commande Columbia contenant l'équipage est repêché par le porte-avion USS Hornet avec à son bord le président Richard Nixon.

La victoire d'une course politique

Cette conquête lunaire intervient en pleine guerre froide. La Lune se trouve alors au cœur de l'affrontement entre les Américains et les Soviétiques. Ces derniers ouvrent le score en 1957 avec le placement en orbite du tout premier satellite artificiel, Spoutnik. Puis, en avril 1961, ils envoient le premier humain dans l'espace, Youri Gagarine. La première femme cosmonaute, Valentina Terechkova, suivra en 1963. « C'était un grand choc pour le reste du monde, explique Michael Unger, coordinateur des programmes au Centre spatial H. R. MacMillan à Vancouver. On se disait que les États-Unis n'étaient peut-être pas la première puissance mondiale après tout. »

En réponse, la NASA est fondée en 1958. L'Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace a un but pour les Américains : rattraper leur retard dans la course à l'espace. « La menace de frappes nucléaires était bien présente. Si les Soviétiques avaient la technologie nécessaire pour faire décoller une fusée, ce pourrait bien être la fin pour le monde occidental », replace dans le contexte Michael Unger.

Le 25 mai 1961, lors d'un discours au Congrès, le président Kennedy affiche sa volonté d'envoyer un Américain sur la Lune. Afin de franchir cette « Nouvelle Frontière », Kennedy lance le programme spatial Apollo la même année, l'alimentant d'« un énorme afflux d'argent et de matière grise », souligne Michael Unger. Au total, près de 400 000 personnes participeront au programme et 25 milliards de dollars seront injectés (soit plus de 150 milliards en dollars ajustés à 2019), un budget « astronomique » représentant jusqu'à 4 % du PIB national.

Un exploit national

Les missions progressent vite. Le premier satellite américain, Explorer I, est mis en orbite en 1958. Le premier astronaute, Alan Shepard, est envoyé dans l'espace en mai 1961, devancé seulement d'un mois par Youri Gagarine. Entre octobre 1968 et mai 1969, les missions Apollo 7, 8, 9 et 10 sont exécutées, servant de répétitions. « Les missions Apollo ont changé la donne », ponctue Michael Unger. Non sans quelques ratés : Apollo 1 emporte la vie de trois astronautes, morts dans un incendie lors d'une répétition au sol.

Lorsque le pari est fait au début des années 1960, aucun Américain n'est encore allé dans l'espace, note Robert Lamontagne, astrophysicien au Centre de recherche en astrophysique du Québec. « C'était un défi très audacieux. Tout était planifié en une série d'étapes, du programme Mercury à Apollo, en passant par Gemini. » Les Américains s'appuient sur l'inventeur des terribles fusées V-2 utilisées pendant la guerre, l'ingénieur nazi Wernher von Braun, exfiltré en 1945 vers les États-Unis avec ses meilleurs scientifiques.

Il faut attendre Trump pour que l'Amérique pense à rendre une nouvelle visite à l'astre blanc, prévue d'ici 2024 avec le programme Artémis.

Après juillet 1969, cinq autres missions Apollo atteignent la Lune. Dix astronautes, tous américains, fouleront à leur tour le sol lunaire. Le dernier alunissage remonte à 1972, date à laquelle le programme Apollo est arrêté. Il faut attendre Donald Trump pour que l'Amérique pense à rendre une nouvelle visite à l'astre blanc, prévue d'ici 2024 avec le programme Artémis.

En face, un nouveau concurrent, la Chine, premier pays à poser un engin sur la face cachée de la Lune en janvier 2019 et désireux d'y construire une base d'ici 2030. « C'est le retour de la compétition, perçoit Robert Lamontagne. Les Chinois sont très proactifs avec leur programme de taïkonautes. » En ligne de mire, l'établissement d'une colonie lunaire et la conquête de Mars.« La Lune serait un pied-à-terre qui servirait de tremplin », figure l'astronome. L'astre de la nuit n'a pas fini de faire rêver.



Le module de commande Columbia, qui a ramené les astronautes sur la Terre, est exposé au National Air and Space Museum à Washington. (Crédit photo : NASA, domaine public)



Snotty Nose Rez Kids, ou l'art d'occuper l'espace pour mieux interagir avec le public et propager son message. (Crédit photo : Nicolas Servel)



Rendre compte d'une idée à la radio ne se fait pas n'importe comment. Hazel Mifflin et Alice Winkler se sont initiées à l'écriture radiophonique lors cette 39e édition du Folk on the Rocks. Elles ont fait leurs premiers pas dans l'art de l'enregistrement. Elles ont capturé toutes sortes de textures sonores, d'ambiances, mais surtout des témoignages d'artistes qui ont participé au festival.

Faire de la radio, écrire de la radio, ne se limite tout de même pas à manier un microphone. Les matériaux sonores qu'elles ont accumulés témoignent de leur expérience. On les entend certes poser des questions, mais elles vont par delà le standard radiophonique de l'entrevue : elles prennent en charge une narration, nomment le nom des lieux, proposent des descriptions de ce qu'elles voient.

À suivre cet été dans les balados de Radio Taïga (https://soundcloud.com/radiotaiga), une balade de Hazel et Alice, accompagnées par Xavier Archambault, au festival FOTR 2019.

Elles donnent à entendre un bénévole du Makerspace, un membre du groupe Yes We Mystic de Winnipeg, un narval et bien d'autres rencontres impromptues.

(Crédit photo : Maxence Jaillet)

Snotty Nose Rez Kids, ou l'art d'occuper l'espace pour mieux interagir avec le public et propager son message. (Crédit photo : Nicolas Servel



Le compositeur et chanteur Beverly Glenn Copeland a été un coup de coeur de plusieurs festivaliers. (Crédit photo : Denis Lord)



Talentueux et pour la plupart multi-instrumentalistes, les membres de Yes we mystic, formation winnipégoise, ont livré une performance aérienne et survolté, samedi soir au Beer Garden. (Crédit photo : Nicolas Servel)



La violoniste Anne Bilodeau avec Claude Cormier sur la scène principale du festival. L'artiste des Iles-de-la-Madeleine était l'invité 2019 de l'AFCY. (Crédit photo : Denis Lord)



Le podiatre Marc Lindy prend son pied en jouant du tuba dans l'orchestre de Ryan McNally, les MessArounders. (Crédit photo : Denis Lord)



De père en filles, les scènes de Folk on the Rocks sont entre de bonnes mains grâce à Jessi Casebeer, Marino Casebeer et Shiri MacPherson et leurs équipes. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Durant les trois jours du festival, Maddy Tétreault, Christina Rae Carrigan et Julie Downes ont travaillé sur le mur arrière du Beer garden. *La fresque représente un narval évoluant dans une galaxie. (Crédit photo : Maxence Jaillet)*





Sur les planches

Une musique impérissable

Ryan McNally et son groupe les MessArounders perpétuent les musiques du Sud.



Denis Lord



Les multiinstrumentistes Patrick Hamilton et Ryan McNally. Ce dernier se rend régulièrement en Louisiane pour s'imprégner de vieux jazz et de musique cajun. (Crédit photo : Denis Lord)

La musique que joue Ryan McNally et son groupe les MessArounders a plus d'un siècle, mais attire toujours les gens.

Avec Folk On The Rocks, c'était une seconde visite à Yellowknife pour Ryan McNally et les MessArounders, qui avaient joué au Festival d'hiver Snowking en mars dernier.

« Il faisait plus chaud », a plaisanté M. McNally lors de son spectacle du 12 juillet au parc Somba K'e, alors qu'il faisait quelques degrés sous la moyenne historique, que le vent était de la partie et que le soleil jouait à cachecache sous les nuages.

Ça n'a pas empêché les MessArounders de jouer à fond de train son répertoire de vieux jazz et de hillbillies blues enracinés dans le Sud et la Nouvelle-Orléans.

Ce sont des musiques plus que centenaires; si elles sont loin d'occuper le devant de la scène, dans une certaine discrétion, elles ont toujours maintenu un public au fil des générations.

« Il y a une histoire triste derrière le marketing de la musique, analyse Ryan McNally, un multiinstrumentiste québécois basé à Whitehorse. Je pense que si tu voyages dans plusieurs places [...], tu réalises que cette musique n'a jamais arrêté de jouer. Il y a beaucoup de gens qui la jouent, même au Québec. »

Il avance que le vieux jazz n'est pas aussi populaire que la pop et n'est pas, comme celle-ci, adapté aux paramètres de la radio. « Mais cette musique n'est jamais morte », affirme Ryan McNally.

La danse swing connait un retour de popularité; le swing s'apparente au répertoire de Ryan McNally, qui en tire parti. Il a notamment fait danser l'assistance du Cat's Corner, un haut lieu du swing à Montréal.

Découverte

Ryan Mc Nally a grandi dans un milieu rural au sud de Montréal. Un de ses grands-pères était le fameux caricaturiste politique Ed McNally, qui a œuvré au *Montreal Star*, l'ancêtre de la *Gazette*.

« Il est mort quand mon père était assez jeune, alors je ne l'ai jamais connu, raconte Ryan McNally, mais j'ai grandi avec tous ses dessins d'humour, j'étais entouré par toutes ses choses dont [les membres de sa famille] ne se sont jamais débarrassés, ses bandes dessinées, ses disques vinyle 78 et 33 tours, toutes sortes d'images cool et de trucs bizarres. On dit qu'il était un très bon pianiste de jazz. Il y a des photos de lui avec Oscar Peterson, avec la scène musicale de Montréal. »

Ryan McNally s'est mis à écouter la collection de disques de son grand-père, à découvrir du blues (de vieux enregistrements du célèbre John Lee Hooker sous le pseudonyme Texas Slim) et du jazz, Louis Armstrong, Duke Ellington, Sister Rosetta Tharpe…

« À 12, 14 ans, rappelle-t-il, j'écoutais cette musique et je me disais : "mais qu'est-ce que c'est ça ?" [...] Je jouais du punk, j'étais dans un groupe de garage, mais j'écoutais beaucoup cette vieille musique à la maison, et j'en jouais. »

Quand plus tard il est déménagé à Montréal, sa passion pour le country, le jazz et le blues s'est accrue. À une époque, il voyait régulièrement des spectacles du guitariste et chanteur Colin Perry, qui est une influence.

Enregistrements

Ryan McNally a enregistré deux albums, P*retty down south* (2012) et *Steppin' down South* (2017), en nomination dans la catégorie blues aux Western Music Canadian Awards de 2017.

Son prochain album, *Listen Up*, prévu pour l'automne, est un mélange de ses compositions et de musiques traditionnelles.

« J'essaie toujours de rendre hommage à la vieille musique que j'aime jouer, qui m'a vraiment influencé, note le maitre d'œuvre des MessArounders, alors je fais des reprises, mais j'ai écrit beaucoup de pièces de différents styles, pour cet album. »

Sur *Listen Up*, il est principalement accompagné des mêmes musiciens qu'à Yellowknife, le très talentueux saxophoniste Olivier de Colombel, Patrick Hamilton (guitare et batterie) et le tubiste Mark Lindy.

Ce sont tous des musiciens établis au Yukon.

En provenance de France, Olivier de Colombel s'est retrouvé à improviser avec Ryan McNally deux semaines après son arrivée à Whitehorse et ne l'a plus quitté. En spectacle, il joue surtout du baryton.

« Olivier [...] joue toutes les sortes de saxophones, explique Ryan McNally, mais pour cet album, je voulais essayer une section de basse. Il y a le tuba et Patrick joue de la grosse caisse dans le style fanfare. Avec Olivier sur le baryton, tout est pas mal dans un registre grave, ça crée un support cool pour la voix et la guitare. J'aime la vibration de tout ça. »

Lui-même chante, joue de l'harmonica, de la guitare et du violon. Il se rend souvent en Louisiane pour y apprendre des pièces de jazz traditionnel et de musique cajun. Lors de l'entrevue, Ryan McNally a chanté en français une chanson des Frères Balfa.

Tournée

Beaucoup de route attend Ryan McNally et les MissArounders après Yellowknife. Ils seront au festival de musique de Dawson puis au Port Townsend Acoustic Blues festival (Washington).

Ils tourneront ensuite au Québec et en Ontario. En octobre, ils se produiront aux Western Canadian Music Awards, qui ont lieu cette année à Whitehorse.



Gouvernement des
Territoires du Nord-Ouest

AVIS PUBLIC : Impôts impayés en date du 9 juillet 2019

Comme prescrit par la ***Loi sur l'évaluation et l'impôt fonciers des Territoires du Nord-Ouest***, le ministre des Finances publie la liste suivante décrivant les impôts impayés dans la zone d'imposition générale. Les contribuables concernés doivent communiquer avec le ministère des Finances du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest en composant le 1-800-661-0820 pour établir un plan de (reste)boursement.

NOM	LOT	BLOCK	PLAN	COLLECTIVITÉ	MONTANT
4786 NWT Ltée	5	4	0379	Lutselk'e	1 280,65 $
4786 NWT Ltée	4	4	0379	Lutselk'e	1 219,85 $
506739 NWT Ltée	131415	2	0318	Enterprise	883,75 $
506739 NWT Ltée	16	2	0318	Enterprise	590,77 $
506739 NWT Ltée	1-1	1	0411	Enterprise	1 911,59 $
A C Enterprises Ltée	374		1733	Aklavik	232,65 $
A C Enterprises Ltée	13		0033	Aklavik	161,10 $
Andre, Julie Ann	1		0034	Tsiigehtchic	1 364,86 $
Arny's General Stores Ltée	9	20	2060	Behchoko	475,25 $
Arny's General Stores Ltée	14	21	2060	Behchoko	2 988,76 $
Ayah, Monica	133		0584	Behchoko	217,35 $
Balsillie, Don	31 (reste)		0058	Fort Resolution	3 805,59 $
Balsillie, Don	224		3161	Fort Resolution	2 921,05 $
Balsillie, Don	222		3161	Fort Resolution	6 511,20 $
Balsillie, Louis	218		3161	Fort Resolution	3 798,14 $
Bayha, Walter	2	14	2242	Deline	422,10 $
Beaulieu, Angus A.	19-77		582	Fort Resolution	512,16 $
Beaulieu, Paul Robert Angus	19-71		0582	Fort Resolution	76 366,81 $
Beaulieu, Paul Robert Angus	137		3446	Fort Resolution	3 036,77 $
Beaulieu, Paul Robert Angus	19-77		0582	Fort Resolution	2 360,21 $
Beaverho, William	142		3922	Wha Ti	1 157,56 $
Bernarde, Esther	137		3175	Tulita	1 559,05 $
Berreault, Clarence et Isiah, Bernice	123		1847	Fort Liard	367,65 $
Bertrand, Bernadette	219		1910	Fort Liard	4 515,62 $
Bertrand, Victor	125		1847	Fort Liard	5 076,24 $
Blake, Ellen Marilyn	3	24	1984	Fort McPherson	623,94 $
Blake, Leslie P.	19	5	0284	Fort McPherson	741,59 $
Blake, Ralph	5	28	2262	Fort McPherson	199,80 $
Blake, Ralph	9		0047	Fort McPherson	14 616,77 $
Blake, Susan	11	7	0874	Fort McPherson	200,51 $
Blake's, Cardinal's, Norbert, N.	19		0034	Tsiigehtchic	48 391,39 $
Carroll, Martin William	24	13	0874	Fort McPherson	326,25 $
Champagne, Naomi Dawn	12		0611	Ouest de l'arrière-pays	3 791,33 $
Champagne, Naomi Dawn	11		0611	Ouest de l'arrière-pays	2 281,58 $
CIBC Mortgages Inc.	11	12B	0607	Tuktoyaktuk	296,83 $
CIBC Mortgages Inc.	359		813	Behchoko	444,32 $
Cleary, Ronald	8	1	3686	Deline	825,16 $
Cockney, Noella	2	13	0607	Tuktoyaktuk	361,35 $
David Storr and Sons Contracting Ltée	30-2		1339	Aklavik	1 738,14 $
Dinjii Cho Services Ltée	23	5	3845	Fort McPherson	256,95 $
Dobbs, Randy et Thomas, Ina	157		1910	Fort Liard	2 129,53 $
Elanik, Tom	373		1733	Aklavik	325,80 $
Emaghok, Angus et Felix, Annie	1022		1941	Tuktoyaktuk	403,65 $
End of the Road Ltée	16	21	3319	Tuktoyaktuk	687,60 $
Fabien, Frank Angus Jr.	113		1712	Fort Resolution	931,78 $
Firth, James R. et Mary Martha	19	4	0264	Fort McPherson	90,90 $
Firth, Victor	286		1503	Aklavik	12 905,90 $
Firth, Wilbert et Christine	29	19	1985	Fort McPherson	342,10 $
Francis, John William	5	5	0874	Fort McPherson	5 510,91 $
Francis, Richard	12	7	0874	Fort McPherson	176,76 $
Francis, Richard	3-2	1	0660	Fort McPherson	241,11 $
Franklin, Lee et Teasdale, Colleen	131		584	Behchoko	2 444,80 $
Giroux, George	19-3		0582	Fort Resolution	86 319,03 $
Green, Frank et Audrey	99		3539	Paulatuk	33 637,87 $
Greenland, James Carson	26	26	2293	Fort McPherson	6 455,50 $
Grey Goose Lodge Ltée	26	8	4512	Deline	883,80 $
Gruben, Eddie	10	6	1529	Tuktoyaktuk	1 013,85 $
Gruben, Eddie	4	37	2121	Tuktoyaktuk	271,35 $
Gruben, Eddie	3	37	2121	Tuktoyaktuk	299,70 $
Gruben, Roger T.	3	2A	0607	Tuktoyaktuk	1 850,45 $
Gruben, Roger T.	20	1A	1233	Tuktoyaktuk	1 092,17 $
Gruben-Nuligaq, Charles Q.	15	3	2354	Tuktoyaktuk	81,90 $
Gruben-Nuligaq, Charles Q.	16	3	2354	Tuktoyaktuk	1 066,10 $
Hagen, Margret Ann	95		0033	Aklavik	807,72 $
Hansen, Elizabeth C.	20		0033	Aklavik	369,45 $
Hansen, Elizabeth C.	110		0033	Aklavik	29,70 $
Harry, James	38		3491	Sachs Harbour	2 370,09 $
Hebert, Sebastian et Lucas, Kelsey	1	10	0607	Tuktoyaktuk	348,30 $
Inglangasuk, Clara	423		2031	Aklavik	391,50 $
J and L Transport	1	53	3613	Tuktoyaktuk	490,50 $
Jackson, Michael	287		4101	Fort Good Hope	211,50 $

NOM	LOT	BLOCK	PLAN	COLLECTIVITÉ	MONTANT
Jacobson, Gary W.J. et Jenny Mae	6	31	1528	Tuktoyaktuk	1 026,89 $
Joe, Andrew	372		1733	Aklavik	68,85 $
John, Frank	274		1503	Aklavik	3 170,09 $
Kay, Johnny et Kaye, Annie Bella	34	16	2053	Fort McPherson	1 220,05 $
Kayotuk, Moses et Allen, Barbara	452		2187	Aklavik	954,90 $
Kila Enterprises Ltée	371		1733	Aklavik	5 998,79 $
King, Roy Jr. et Sayine, Julia Ann M	19-26		0582	Fort Resolution	34 128,38 $
Klugie, Monica	150		2301	Fort Resolution	183,60 $
Koe, Abraham	20	7	0874	Fort McPherson	77,85 $
Krutko, Bruce	20	2	0137	Fort McPherson	121,50 $
Krutko, David	3	3	0137	Fort McPherson	888,26 $
Labonte, Marcel et Denis	107		0033	Aklavik	63,40 $
Lafferty, Frank et King, Tendah	209		2343	Fort Resolution	4 080,48 $
Lafferty, Frank C.	19-29		0582	Fort Resolution	507,51 $
Lafferty, Michael	357		813	Behchoko	3 173,40 $
Lafferty, Pearl et Carpenter, Linda	243		4286	Fort Resolution	425,25 $
Lafferty, Richard Charles	45		0104	Fort Providence	2 400,02 $
Lafferty, Vernon	19-27		582	Fort Resolution	3 433,95 $
Lay, James Malcolm et Maureen Janis	1	17	1233	Tuktoyaktuk	678,60 $
Lennie, Margaret Rose	64		3491	Sachs Harbour	1 663,03 $
Liard Valley Band Development	117		1847	Fort Liard	1 227,23 $
Liard Valley Band Development	118		1847	Fort Liard	315,43 $
Liard Valley Band Development	251		2159	Fort Liard	182,13 $
Lockhart, Joseph Jr. et Bernadette	6 partie	1	0202	Lutselk'e	7 885,26 $
Mackeinzo-Taylor, Catherine	58	45	4347	Deline	533,25 $
Marcellais, Marilyn	207		1910	Fort Liard	10 595,72 $
McNeely, Shane et Drybone, Beverly	157		2956	Fort Good Hope	8 491,67 $
McQUEEN, Danny et Doris	123		0840	Fort Providence	169,20 $
Mitchell, Agnes Julienne	30		0034	Tsiigehtchic	18 120,30 $
Modeste, Andrea	5	41	3686	Deline	1 402,46 $
Moosenose, Peter	176		3922	Wha Ti	12 054,06 $
Nasogaluak, Darrel H. et Josephine M	1	35	1935	Tuktoyaktuk	347,85 $
Nuttal, David	8	1	0777	Tuktoyaktuk	1 612,44 $
Oscar, Charlie et Faithie	9	3	137	Fort McPherson	3 733,95 $
Pasowisty, Gus et Ruth	19-67		0582	Fort Resolution	4 799,58 $
Paul, Edward J. et Pokiak, Myrna	1137		2406	Ingraham Trail	418,50 $
Pokiak, Charles et Thrasher, Ida	4	12A	0607	Tuktoyaktuk	377,10 $
Pokiak, Randal	1027		1941	Tuktoyaktuk	5 188,05 $
Price, Doug	52		3491	Sachs Harbour	6 532,98 $
R.T. Gruben Services Ltée	17	21	3422	Tuktoyaktuk	1 045,33 $
Reynolds, Rick Dwayne	7		0502	Hinterland West	877,50 $
Reynolds, Rick Dwayne	8		0502	Hinterland West	411,75 $
Ross, Rosalie Ellen	6	11	350	Fort McPherson	345,34 $
Ruben, Arnold et Kathy	97		3539	Paulatuk	9 550,79 $
Sabourin, Gregory et Margaret	261		3492	Fort Providence	9 409,29 $
Sanderson, Arthur et Balsillie, Wanda	19-17		0582	Fort Resolution	842,45 $
Sarasin, Kimberly	119		584	Behchoko	6 650,48 $
Sassie, Mary Sr.	6	D	0173	Fort Liard	847,40 $
Semple, Dale et Arey, Cheryl	543		3821	Aklavik	4 710,67 $
Sittichinli, Larry et Florence	214		1042	Aklavik	19 029,64 $
Sittichinli, Larry et Florence	215		1042	Aklavik	6 619,08 $
Special "T" Services Ltée	1	32	1613	Tuktoyaktuk	37 331,25 $
Special "T" Services Ltée	3	32	3397	Tuktoyaktuk	2 831,33 $
Steen, Charlene, Nicole et William	1026		1941	Tulita	2 714,08 $
Stefure, Toby Robert John	2	37	2121	Tuktoyaktuk	352,35 $
Steinwand, Arnulf	132		0584	Behchoko	1 046,40 $
Taniton, Dave et Martina	7	16	2242	Deline	2 288,98 $
Taniton, Raymond et Bernadette	6	14	2242	Deline	451,35 $
Tetso, Joe	1	14	2242	Deline	423,45 $
Thomas, E et Thompson, J. et Linklater, Em	7	3	0137	Fort McPherson	41 384,75 $
Thomas, Francis et Dryneck, Rose	299		0584	Behchoko	1 768,97 $
Thrasher, Joe Jr. et Alice	27		3529	Paulatuk	2 645,75 $
Tremblay, Roger et Valerie	201		1910	Fort Liard	586,47 $
Tuk Women and Children's Shelter	9	8	1233	Tuktoyaktuk	5 499,04 $
Tuktoyaktuk Alcohol Committee	16	5	1934	Tuktoyaktuk	4 340,01 $
Tutcho, Ricky et Marlene	7	1	3686	Deline	925,06 $
Tutcho, Tina	3	14	2242	Deline	1 944,55 $
Villebrun, Therese	197		2343	Fort Resolution	4 927,67 $
Wetrade, Mary Lynn	139		0584	Behchoko	221,85 $
Wetrade, Richard et Simspon, Ernestine	173		3922	Wha Ti	1 201,18 $
Wilson, Abraham Wilson et Lucy Annie	12	4	0137	Fort McPherson	3 715,24 $
Wright-Bird, Judith Mabel	22A		0050	Tulita	684,26 $
Zoe, Lily Ann	7	25	3334	Behchoko	16 930,14 $

En images







Les arts de la scène ont réuni un public enthousiaste au café du Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles le jeudi 11 juin.

L'Association franco-culturelle de Yellowknife a présenté son Cabaret éphémère, un potpourri de musique, de chansons, d'humour, d'impro et de contes mise en scène par Catherine Barlow. Ce sont les collaborations qui ont été mises de l'avant, alors que la dizaine d'intervenants ont partagés les deux scènes montées pour l'occasion. (Crédit photo : Denis Lord)

1. Un premier conte pour Jessica Payeur.

2. Les Iles-de-la-Madeleine (Gabriel Leblanc) et Lanaudière (Michel Legault) se sont retrouvés sur scène, le temps de deux chansons à répondre de la Bottine Souriante, très appréciées du public.

3. Un public diverti et amusé a suivi les prestations.



Oscar Aguirre

Bien que la musique, depuis ses origines, se développe sur tous les plans ethniques, sociaux et culturels, la musique classique est fondée sur des structures caractérisées par son écriture et par des théories de composition (raisons qui appuient son adjectivisation comme musique savante). À la période médiévale, elle évolue dans des structures monastiques et ecclésiastiques, chrétiennes romaines et byzantines, en ayant comme instrument principal la voix humaine. Les genres musicaux principaux étaient les messes, les hymnes et les motets. À la Renaissance et à l'ère baroque, la musique classique fleurit dans les châteaux et palais royaux européens et ses formes les plus complexes sont l'opéra et le ballet, contexte qui favorise le développement de la musique instrumentale savante.

Le baroque est la période de l'histoire de la musique durant laquelle apparaissent de nouveaux instruments qui modifient les instruments anciens pour les rendre plus performants (niveau sonore, résonnance et amplitude du nombre d'octaves), manipulables (pour leur exécution précise par les deux mains) et transportables, caractéristiques qui permettent la structuration des orchestres. Bien que les notes musicales et leur architecture soient au cœur des compositions musicales, dans le baroque, c'est le timbre qui prend de l'importance. Il occupe le rôle principal de l'ingénierie des instruments associé aux qualités et aux dimensions : des matériaux mis en vibration par le souffle, le frottement, le pincement ou la percussion, et des matériaux résonants.

Parmi les familles d'instruments baroques, deux instruments représentent la science et l'art de la construction et jouent les rôles principaux des orchestres : le clavecin et le violon. Le clavecin est un instrument à cordes qui précède le piano-forte dans sa forme, mais non dans sa manière de faire vibrer les cordes. Les cordes du piano-forte sont mises en vibration par un mécanisme qui percute les cordes situées dans la boite de résonance, tandis que le mécanisme du clavecin pince les cordes au moyen de plectres encastrés dans une des pièces des sautereaux (soit des lamelles de bois situées perpendiculairement à l'extrémité de chacune des touches du clavier, et que pincent les cordes métalliques, qui vibrent individuellement ou en groupe pour produire des notes), dans une boite de résonance faite de bois vieilli, et couverte par un couvercle qui en rapport à son aperture va augmenter ou diminuer l'intensité de la résonance.

Nous parlerons du violon et de son importance dans les compositions pour orchestres et pour Antonio Vivaldi lorsqu'en septembre, nous reprendrons notre exploration des jardins de la musique classique.

L'auteur anime Trésor de la musique classique à 21 h, les dimanches et mercredis sur CIVR 103,5 FM et Radiotaiga.com.



Sur les planches

Okestar Kriminal, l’avant gangsta rap

Le répertoire du groupe est constitué de chansons de criminels des années 1920 et 1930.

Denis Lord

Ils sont jusqu’à 10 sur scène à jouer des chansons de bandits et de prostituées et c’est le party, mais la démarche n’en est pas moins rigoureuse et intellectuelle, assure la chanteuse d’Orkestar Kriminal, Giselle Claudia Webber.

Le répertoire du groupe montréalais se constitue essentiellement de chansons criminelles des années 20 et 30, d’Europe de l’Est, mais aussi du Mexique, de l’Afghanistan et du Maroc, que Mme Webber interprète dans leur langue d’origine

« Le thème de la criminalité [dans les chansons] était normal dans les années 30 », rappelle la chanteuse, faisant allusion à la Grande Dépression. « Les gens étaient parfois obligés de voler leur pain. Des femmes d’Europe de l’Est étaient envoyées en Argentine, on leur disait qu’elles allaient y avoir un travail, mais on les forçait à se prostituer. »

De passage à Yellowknife pour le festival Folk On The Rocks, Orkestar Kriminal a notamment joué *Le Voleur* et *Der Schmayser* (Le conducteur de train).

Sur scène, Giselle Claudia Webber a expliqué aux gens que le conducteur était celui qui faisait le moins d’argent dans les groupes de voleurs.

« Ce sont souvent de vraies histoires, avec beaucoup de détail, de préciser la chanteuse polyglotte en entrevue. [...] Il y a des chansons avec beaucoup de violence. [...] Je n’avais jamais entendu ça dans la musique folklorique d’aujourd’hui. »

Devoir de mémoire

La figure de proue d’Orkestar Kriminal considère qu’il est important de ne pas oublier ces histoires, de les comprendre et de les partager, de se rappeler ce qui s’est passé durant cette période pour empêcher que l’histoire se répète.

Mais c’est un répertoire en partie disparu, parce que peu diffusé et censuré, en Europe de l’Est notamment, où les gens ont mis au point un ingénieux mode de reproduction pour partager et écouter les chansons de cette époque.



La chanteuse d’Orkestar Kriminal, Giselle Claudia Webber, s’est énormément documentée pour présenter ses chansons de bandits et de prostituées des années 1920 et 1930. (Crédit photo : Denis Lord)

Le grand déclin de la langue yidiche, porteuse d’une grande partie de ce répertoire, a aussi contribué à son effacement, mais cette langue a connu un mouvement de renaissance dans les années 70, observe Mme Webber, mouvement auquel la musique a contribué.

Genèse

Giselle Claudia Webber dit avoir fait beaucoup de recherches sur les chansons criminelles à partir de 2012. Elle a pu compter sur l’apport d’archivistes et d’anthropologues. « Ils me donnent leurs enregistrements, conte-t-elle. Ils sont contents que je fasse quelque chose avec ça. Sans eux, je ne pourrais pas avoir de répertoire. »

La chanteuse collabore aussi avec des linguistes, une coopération pertinente étant donné le grand nombre de langues qu’elle explore.

Elle a aussi découvert des chansons en voyageant, notamment en Russie et au Groenland.

« Je les apprends des ainés, explique-t-elle. Ils ont des voix rauques, ce n’est pas facile de chanter les notes comme il faut, parce que rendu à 90 ans, la voix ne sonne pas pareil. »

Elle a également déniché des enregistrements de personnes chantant ces chansons de brigands et de malfaiteurs.

« Souvent, elles les chantent de mémoire. Alors je prends la mélodie et les paroles et je fais quelque chose avec. »

Mme Webber souligne tout ce travail intellectuel caché derrière l’attitude festive du groupe sur scène.

Tournée

Amputé de deux de ses musiciens, Orkestar Kriminal effectue une tournée de 16 spectacles en deux semaines qui, après Yellowknife, se poursuit à Dawson City et à Vancouver.

Le groupe n’était jamais venu dans l’Ouest canadien, où la musique juive est peu présente, considère Giselle Claudia Webber.

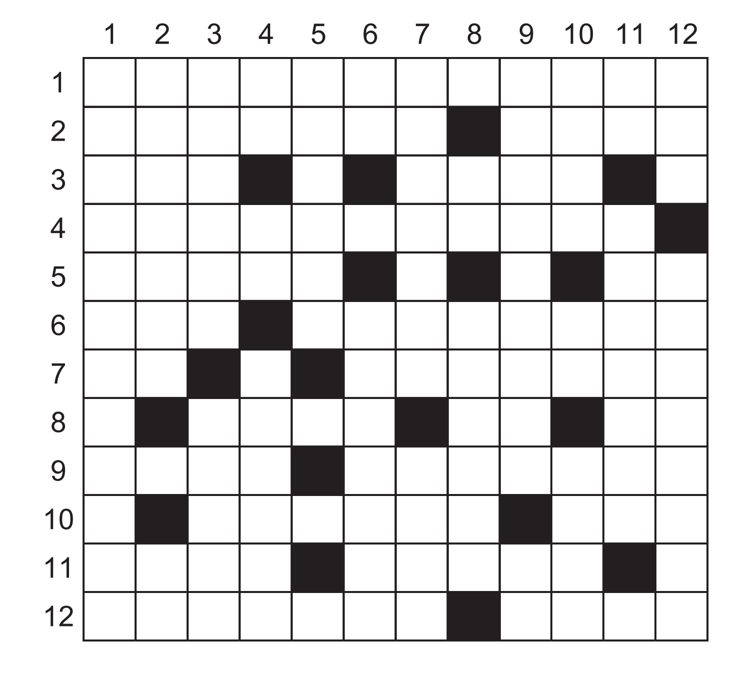
Elle a trouvé Folk On The Rocks « génial », y a apprécié la facilité d’y prendre soin de son très jeune enfant, même si l’enceinte du *Beer garden* était interdite aux mineurs.

Orkestar Kriminal vient de signer un contrat avec une productrice de spectacles qui veut faire tourner le groupe en Europe.

« En 2020, ça va rouler fort pour nous », assure Mme Weber. Le groupe a enregistré deux albums longs jusqu’à présent : *Tummel* (2015) et *Ryobra* (2018). *Zontani L’bin ! Levende*, un maxi de cinq pièces, est paru en 2013.

Comme à peu près tous les membres d’Orkestar Kriminal – qui comprend Étienne Barry et Anna Frances Meyer, des Deuxluxes –, Mme Webber crée d’autres projets musicaux en parallèle. Elle fait du rap et de l’électronique, écrit des chansons en français pour le groupe Gigi French, qui sortira cet automne son premier album.

MOTS CROISÉS



HORIZONTALEMENT

1. Ignorance.
2. Désastre – Habitations.
3. Pâturage – Myriapode.
4. Éraflure.
5. Gronder – Strontium.
6. Être imaginaire – Enlacement.
7. Infinitif – Baudrier.
8. Glacé – Dans la gamme – À moitié.
9. Beaucoup – Sarcastiques.
10. Pansu – Habileté.
11. Risquer – Rigolades.
12. Du nez – Possessif.

VERTICALEMENT

1. Défaut.
2. Provoquer – La sienne.
3. Ensemble des ecclésiastiques d’une église – Haricots.
4. Interjection – Paresseux – Gagera.
5. Placer.
6. Du verbe pouvoir – Auditorium.
7. Dressera – Hurlements.
8. Le premier – Bévue.
9. Colorer vivement – Article espagnol.
10. Contester – Exclamation enfantine – Fondation.
11. Cadmium – Évaluer.
12. Demeure – Supporter.

RÉPONSE DU N° 612

I	N	C	O	M	P	E	T	E	N	C	E
M	A	L	H	E	U	R	■	N	I	D	S
P	R	E	■	T	■	I	U	L	E	■	T
E	G	R	A	T	I	G	N	U	R	E	■
R	U	G	I	R	■	E	■	M	■	S	R
F	E	E	■	E	T	R	E	I	N	T	E
E	R	■	M	■	H	A	R	N	A	I	S
C	■	F	I	G	E	■	R	E	■	M	I
T	R	E	S	■	A	C	E	R	B	E	S
I	■	V	E	N	T	R	U	■	A	R	T
O	S	E	R	■	R	I	R	E	S	■	E
N	A	S	A	L	E	S	■	L	E	U	R

Horoscope

SEMAINE DU 21 AU 27 JUILLET 2019

Signes chanceux de la semaine : Cancer, Lion et Vierge

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Vous rattraperez le temps perdu après du retard et de la confusion. Vous déciderez d’entreprendre un grand projet sur votre propriété au cours de vos vacances. Vous trouverez aussi les moyens d’atteindre vos ambitions professionnelles et personnelles.



TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous aurez besoin de bouger, de développer votre cercle d’amis et d’entretenir des relations dynamiques avec ceux qui vous sont chers. Une activité n’attendra pas l’autre et votre cote de popularité montera en flèche. Vous ne serez pas toujours facile à suivre.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Votre santé pourrait vous ralentir un peu, vous aurez besoin de rattraper quelques heures de sommeil. Il y aura beaucoup de boulot et de nombreux collègues en vacances; heureusement, vous serez généreusement récompensé pour vos efforts.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Un petit ménage dans votre cercle social s’impose pour vous permettre de vivre des moments plus intéressants avec vos vrais amis. Un voyage pourrait s’organiser avec ces gens, ce qui vous permettra de créer des souvenirs inoubliables.



LION (24 juillet - 23 aout)
Vous pourriez développer des visées très lucratives avec l’immobilier. Quelques rénovations à la maison feront doubler sa valeur ou, du moins, vous apprécierez davantage votre nid d’amour. Des amis vous proposeront une activité en toute spontanéité.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
L’idée d’un voyage germera dans votre esprit durant la semaine. Vous pourriez également être fortement inspiré par une forme de pèlerinage. Vous ferez preuve d’une ouverture sur la spiritualité en mettant en pratique de nouvelles techniques.



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous aurez à composer avec certaines émotions fortes pour une raison ou pour une autre. On sollicitera votre générosité : essayez de ne pas dépasser vos limites financières et encore moins vos capacités physiques. La fatigue et le stress ne font pas bon ménage.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Vous n’êtes pas toujours la personne la plus conciliante; heureusement, vous savez comment créer l’harmonie autour de vous. La fin justifie les moyens, selon l’adage. Populaire, vous devrez peut-être choisir entre deux propositions intéressantes de la part de vos amis.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous ne prendrez des vacances que lorsque vous aurez terminé toutes vos tâches. À la maison, vous serez particulièrement fier de votre grand ménage ou des travaux qui seront exécutés majestueusement. La famille aura sûrement besoin de vos services.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
L’estime de soi est essentielle au bon développement de sa personnalité. Vous pourriez accomplir un exploit qui vous mènera loin. Célibataire, en développant ainsi confiance en vous, vous rayonnerez et serez remarqué par votre futur amoureux.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Inutile d’aller bien loin pour vivre de belles vacances : ce sera à la maison, en compagnie des membres de votre famille et de quelques amis que vous vivrez les plus beaux moments. Avec un peu d’organisation, vous parviendrez facilement à recevoir tout ce beau monde.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Vous ne resterez pas en place un seul instant. Vous passerez de longues heures à faire la conversation avec des gens de toutes origines afin de mieux les connaître. Vous aurez une soif de connaissance insatiable.